**Sylvie Tissot, sociologue : « Plus qu’une simple acceptation, l’expression “gay friendly” désigne un soutien affiché à la cause des LGBTQ+ »**

Dans le cadre du quatrième épisode de la série d’été « Les métamorphoses de l’amitié », l’essayiste revient, dans un entretien au « Monde », sur les origines et le sens de l’amitié « gay friendly ».

Propos recueillis par [Marion Dupont](file:////signataires/marion-dupont/) Publié le 03 août 2023

« Gay friendly », « éco friendly », « family friendly »… L’amitié est souvent utilisée symboliquement pour afficher une attitude bienveillante à l’égard de telle ou telle communauté, façon de vivre ou idée. Mais que signifie réellement cet usage ? Et comment a-t-il émergé ? L’autrice de *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l’homosexualité à Paris et à New York* (Raisons d’agir, 2018), Sylvie Tissot, décrypte ainsi l’expression « gay friendly ».

**Quand l’expression « gay friendly » a-t-elle commencé à être employée, et dans quel contexte ?**

Elle apparaît à mesure que l’acceptation de l’homosexualité, à la suite de sa décriminalisation, progresse à la fin du XIXe siècle dans plusieurs pays − dont la France −, puis avec la conquête de droits et la stigmatisation progressive, bien que partielle, de l’homophobie. L’expression désigne, à côté des évolutions juridiques, la transformation des opinions publiques et, plus qu’une simple acceptation, un soutien affiché à la cause des gays et des lesbiennes, puis, au début du siècle suivant, des LGBTQ+.

**Pourquoi, selon vous, l’accent a-t-il été mis sur l’amitié pour désigner un ensemble d’attitudes positives vis-à-vis de l’homosexualité et des personnes gay et lesbiennes ? Cette référence vous semble-t-elle significative ?**

Le terme *friendliness,* en anglais comme dans ses usages en français, désigne une attitude de bienveillance, de sympathie, qui va au-delà des relations amicales proprement dites. Il est cependant vrai que le fait d’avoir des amis gay est devenu un indice particulièrement significatif de l’ouverture d’esprit en la matière : l’acceptation n’est plus seulement abstraite. Les amitiés entre hétérosexuels − et singulièrement des femmes hétérosexuelles − et leurs amis gay − souvent des hommes − vont, telles qu’elles sont mises en scène dans certains films ou séries qui sortent dès les années 1990, incarner une attitude moderne et cool.

**Vous montrez dans votre ouvrage que cette « amitié » envers les personnes LGBTQ+ a des limites. Lesquelles ?**

La *gayfriendliness* relève de ce qu’on peut appeler une morale de classe − c’est-à-dire qu’elle correspond à la manière, très particulière, d’accepter l’homosexualité propre aux classes aisées qui, de cette manière, affichent des valeurs progressistes.

La progression de cette *gayfriendliness* fait reculer la haine. Toutefois, une autre de ses caractéristiques, moins remarquée, est qu’elle fait perdurer les jugements portés sur les gays et les lesbiennes, entre ceux et celles qui sont considérés comme respectables et ceux et celles qui ne le sont pas. Les liens amicaux ne sont pas indemnes de ces jugements et dans les cercles des hétérosexuels s’opère, le plus souvent inconsciemment, une sélection. Méfiance à l’encontre des postures jugées trop revendicatives, rejet des looks considérés comme « masculins » chez les lesbiennes, et, inversement, valorisation de ceux et celles qui sont en couple, maintenant mariés. Si cela n’empêche pas les amitiés de fleurir, on voit bien que, même dans ces liens intimes et bien entendu sincères, continuent de se nicher certaines hiérarchies.